LES PLOMBIERS FONTAINIERS DE PARIS
Société Coopérative Ouvrière de Production

G. GONOT & E. LE BLOND
DIRECTEURS
14, RUE DU SAINT-GOTHARD - PARIS-14e
Téléphone : GOBelins 28-63

DISTRIBUTION D'EAU
COUVERTURE PLOMBERIE
INSTALLATIONS SANITAIRES
TRAVAUX D'ART

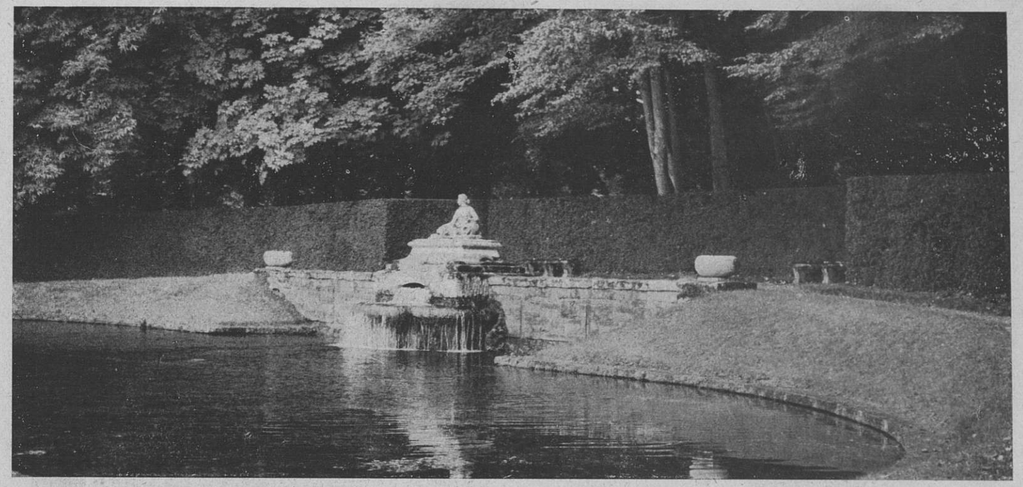
45 RUE DE TOCQUEVILLE - PARIS - XVIIème ARRt
TÉLÉPHONE : 5 LIGNES SOUS LE Nº : CARNOT 70-50

SOCIETE DES TUYAUX BONNA
S. A. AU CAPITAL DE 20 MILLIONS DE FRANCS
28, Rue de La Baume — PARIS (VIIIe)
Téléphone : ELYsées 61-10

TUYAUX EN CIMENT CENTRIFUGE
Assainissement — Egouts — Drainage
TUYAUX en ACIER SOUDÉ avec DOUBLE REVÊTEMENT en BÉTON ARMÉ
EAU — Gaz — Liquides divers
TOUS DIAMÈTRES — TOUTES PRESSIONS

. OFTA .
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT
Société Anonyme au Capital de 6.000.000 de Francs
25, AV. MARCEAU - PARIS (16e)
Tél. : KLÉber 90-40

TRAITEMENT DES EAUX D'ÉGOUT
RÉCUPÉRATION ET COMPRESSION DES GAZ
DE DIGESTION DES BOUES



... L'urbaniste composera des sortes de cloîtres qui seront réservés à la délectation des choses lues, vues ou sues, à la méditation, ou mieux encore à la contemplation, terme auquel l'urbanisme doit conduire l'individu... (Photo P. Henrot.)

OPPORTUNITÉ DE L'URBANISME

par M. André VERA

★

LA TACHE DE L'URBANISME consistera pratiquement dans la reconstruction des ports, des villes et villages démolis par les bombardements ; dans le relogement en des quartiers neufs, des habitants des taudis ; dans l'extension de sous-préfectures choisies pour l'installation avec leur personnel des usines touchées par la décentralisation industrielle ; dans l'agrandissement des stations balnéaires, thermales et sportives pour la réception des bénéficiaires de congés payés ; enfin dans l'aménagement de cités de loisirs, où jeunes gens et jeunes filles, ouvriers et employés, passeront les fins de semaine et les jours de fête.

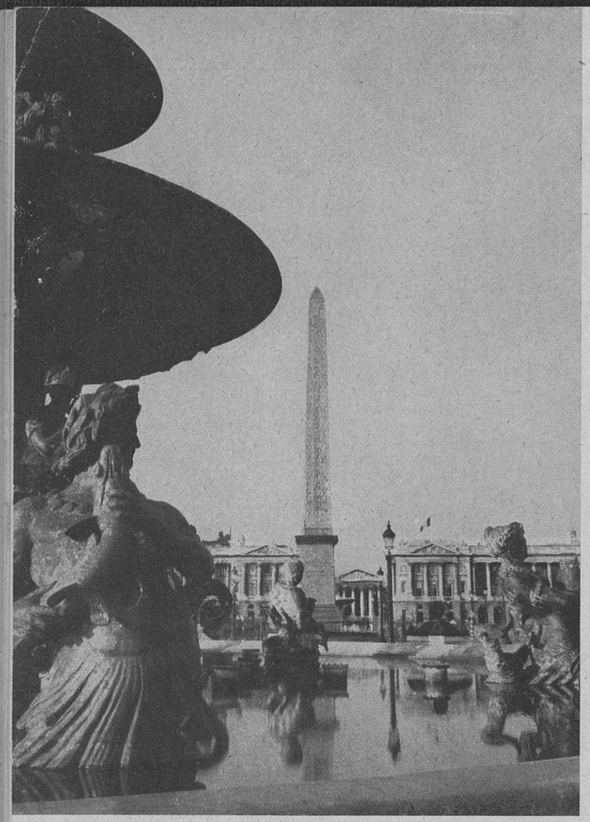
CERTES, L'URBANISME DOIT SATISFAIRE pour le mieux à toutes les conditions d'hygiène et de circulation, par une plénitude de logique, d'intelligence et de réflexion ; mais ce n'est pas suffisant. Ainsi ne doit-il pas se borner à réédifier, après avoir consenti à des améliorations. Il doit profiter de la circonstance qui remet tout en question, et du mal même, tirer le bien. Il doit refaire une civilisation. L'urbanisme, art souverain, doit dépasser et diriger les autres arts ; et l'âme de l'urbaniste doit être au plus haut degré, l'âme de tous. Alors ce sera véritablement de l'urbanisme ; car l'urbanisme, c'est l'espace soumis au rythme, aux formes, à la raison.

L'URBANISME A UNE FONCTION CIVILISATRICE. L'architecture est la forme pétrifiée d'un idéal qui forcera des générations à marcher dans les voies que l'urbanisme aura tracées. L'urbanisme est une morale pratique; il est préservé de la rhétorique et de l'utopie : il va droit au vrai, au caractéristique, au substantiel. Que la foule retrouve ordonné en une grande œuvre le chaos de désirs qu'elle porte en elle, et s'élevant à cet urbanisme, s'en nourrissant, elle redeviendra le peuple de France.

SI L'URBANISTE DOIT, AVEC SOIN, choisir des emplacements et les aménager en cités de loisirs, c'est non seulement pour procurer des distractions saines à une partie de la population, quand les statistiques prouvent qu'elles leur font défaut généralement, mais c'est aussi pour libérer du machinisme, c'est-à-dire soustraire aux vanités et superfluités de la vie moderne, jeunes gens et jeunes filles, ouvriers et employés. Venus là par train, auto ou vélo, peut-être par avion, dans de petites habitations fabriquées en matériaux d'invention récente, utilisant des engins nouveaux pour le chauffage et la cuisson, ils auront du temps de reste pour la promenade, la pêche, les sports, le jardinage, la lecture, le repos, la jouissance de leurs pensées et de leurs sentiments. La machine les aura aidés, cette fois, non plus à compliquer, mais à simplifier leur mode de vie, non plus à s'éloigner mais à s'approcher de la nature.

S'AGIT-IL DE RECONSTRUCTION, l'urbanisme non seulement redressera ou courbera une voie, abrégera ou déviera une circulation, développera ou rassemblera un quartier, préparera et dirigera une extension, mais dans cet endroit où nombre de gens ont trouvé la mort, il mêlera le souvenir à la modernité, et les survivants de la catastrophe, quand ils rentreront, seront heureux et surpris comme s'ils retrouvaient par un matin de printemps une forêt, des bois qu'ils auraient quittés par une tempête d'hiver. L'urbaniste, pour se guider dans ce travail, se rappellera le morceau de musique écrit par Ravel « Le Tombeau de Couperin ». Il ne rebâtira, ne rétablira dans sa gloire aucun des monuments qui marquaient la cité et furent démolis ; mais il fera paraître un peu de leur air ancien dans la nouveauté et l'originalité de ceux qu'il construira à leur place.

L'URBANISME DIRIGERA UNE MISE EN VALEUR touristique, agricole, industrielle de la France pour que le paysage soit enrichi par l'industrie et non souillé par l'usine, intensifié par l'agriculture, non dégradé par le mécanisme, au total réformé par l'homme et non déformé. Comme l'ingénieur s'efforce de satisfaire et l'artiste de plaire, la coopération de l'un



... Dans une ville dotée d'un beau plan d'urbanisme, tous les habitants, sensibles à l'harmonie, ne pensent que par l'urbanisme. Une belle ville est une haute morale. En effet, la sagesse, l'intelligence, ne crient-elles pas par la ville, dans les rues, dans les carrefours ? L'urbanisme a possédé la sagesse avant que le plan ne fût établi; elle était présente lorsqu'il réglait l'ordre des voies, des places, des carrefours, et quand il renfermait la ville comme dans un cercle...
(Photo P. Henrot.)

et de l'autre sera bienfaisante. L'urbaniste veillera à ce qu'un barrage pour une usine hydroélectrique non seulement ne gâte pas le site, n'empêche pas de remonter saumons et canoés, mais devienne par ses eaux, ses arbres et ses rives, le lieu d'un beau point de vue, de même à ce qu'un pont soit pour un paysage, point un enlaidissement, mais un embellissement, car le grand art achève et couronne la nature, aidera l'ingénieur à produire au jour la beauté mathématique, l'harmonie des nombres et des formes, l'élégance géométrique. L'urbaniste concertera les services publics pour obtenir une unité d'action dans le dessein de faire aimer la France aux Français, la faire admirer aux touristes étrangers. Dans ses compositions, il intégrera les forêts domaniales comme des bois sacrés, les remparts démantelés comme des promenades, les cloîtres anciens comme des asiles de recueillement. Non seulement, il disposera des abris par des plantations d'un heureux effet dans un endroit battu par les vents, mais il s'emparera des positions qui règlent dans chaque région l'équilibre des eaux et des vents, et dont le climat est le résultat. Il en garantira ou en rétablira l'harmonie, protégeant ou augmentant les espaces boisés sur les hauteurs où ils attirent et répartissent l'eau des pluies et sur les pentes abruptes où ils empêchent l'érosion. Une mise à fruits du pays ne sera-t-elle pas de la sorte effectuée par l'urbanisme ?

L'URBANISME DOIT ENSUITE METTRE A FLEURS ET A FRUITS les sèves humaines. Il fait ainsi partie de la science du rendement humain, de l'économie humaine. Constatant que l'homme contemporain est asservi à ses propres créations, il doit organiser une réadaptation autant intérieure qu'extérieure aux lois de la vie. Puisque les conditions de la vie tendent à réduire à rien la vie intérieure de l'individu, puisqu'elles portent l'éparpillement de l'esprit à un degré qui pourra difficilement être dépassé, l'urbanisme ne peut-il pas aménager, en exemple et contrepoids, une sérénité matérielle en mettant l'ordre et l'harmonie parmi les choses ? Le bel ordre, en effet, apaise et réjouit. L'urbanisme s'appliquera à composer ensemble belles surfaces et beaux volumes, au point de faire couler dans la ville comme un fleuve de paix. Si l'on a multiplié le peuple dans les villes, on n'a pas augmenté sa joie. Déjà la sculpture donnera dans la rue la perception aux passants de la beauté qui est sous leurs yeux, sous leurs mains, et qui leur restait cachée. A la même époque, par facilité, on imposait par l'immensité des places, par l'énormité des meubles, la somptuosité des revêtements. Des sociétés anonymes avaient la direction de toutes les entreprises. A ce train, l'individu n'était-il point partout dépassé ? L'urbanisme, le premier, ramènera toutes ses inventions à la taille de l'homme. Par l'application de l'échelle humaine, il rendra aux hommes le sentiment de leur dignité, la sensation de leur humanité. Et partout chantant l'homme, il le relèvera. Une vertu, un enthousiasme se communiquera des œuvres de l'urbaniste à la population. L'urbanisme étant une conquête, développe l'esprit d'entreprise. L'urbanisme, c'est le fait d'une génération qui veut fonder toutes choses à nouveau, y appliquer sa main, y mettre son interprétation. Ensuite, l'urbanisme fera voir le soleil à la population pour la détourner de la lumière artificielle : il ouvrira son cœur à l'amour de la nature, pour rétablir l'équilibre rompu. Dans les jardins nouveaux, l'urbaniste ne chantera pas l'ivresse du malheur, ni la confusion de l'homme avec la nature. Il répudiera le romantisme et donnera conscience aux hommes de leur dignité. Il fera paraître, et nul art ne l'égalerait, la supériorité sur la nature et sur l'instinct, de la raison et du cœur de l'homme. Les jardins, les places mêmes, ne deviendront-ils pas des réserves de lyrisme ? Par l'urbanisme, tout se développera harmonieux et raisonnable devant les habitants. L'urbanisme, en vérité, est leurs richesses, leurs plaisirs, leur joie, leur repos, leur tranquillité, leur paix, leur parfum, leur réfection, leur secours, leur sagesse, leur bien.

L'URBANISME PENSE AU CORPS DES HABITANTS. Il a plus à faire qu'à maintenir un état de santé, il doit restaurer une race négligée. Des statistiques prouvent, par exemple, combien sont grands et profonds les ravages causés par la folie, par la tuberculose, par l'alcoolisme. L'attention de l'urbanisme est d'autant plus vive que dans le même temps la natalité est faible : peu de naissances pour faire compensation aux nombreux décès. Ainsi l'urbanisme est-il dans l'obligation de choyer les vivants : ceux-ci, en réalité, sont des survivants ; la nation n'a-telle pas été écimée et décimée, non seulement en 1914-1918, non seulement en 1939-1940, mais tout récemment encore par la captivité et les travaux forcés, et par leurs conséquences. D'autre part, l'abondance de peuple est loin d'être pour un pays un bien négligeable : elle rend la guerre victorieuse et la paix fructueuse. Aussi l'urbanisme s'applique-t-il à donner air et soleil à suffisance par un alignement irrégulier et discontinu, à disposer des espaces libres non seulement portant des plantations qui renouvellent l'oxygène, mais offrant une telle étendue que les plantes y poussent en perfection, car l'homme avait la prétention de vivre où le végétal dépérissait. L'urbanisme dispose les écoles avec non moins d'attention que l'éleveur ou l'entraîneur ses bâtiments, ses boxes, ses prés, ses pistes, pour ses élèves, pour ses veaux ou pour ses poulains. Il organise aussi des terrains de jeux pour que la jeunesse ait les joues en fleurs. L'urbanisme met ses soins à instaurer une santé non seulement physique, mais encore morale; il s'efforce de débarrasser la nation de la tuberculose, mais aussi du romantisme. Il veut refaire une santé au corps et à l'esprit. Aussi fait-il paraître non un art pittoresque, non un art où prédominerait la manière, mais un art classique, ami des grands partis, de la simplicité, de la pureté, ami des nombres. Il montre par la ville la grâce de la force qui se modère et se maîtrise elle-même. Les entrées de la ville sont marquées de colonnes au tronc lisse, au moins d'arbres alignés comme une cohorte; les terrains de jeux portent à leur tour des statues exemplaires, les jardins publics en places isolées, des arbres d'un beau jet, soit touffus dès la base, soit ébranchés à la base, mais d'un ferme équilibre; des plantes rustiques sont disposées en foison, d'autres sarmenteuses comme Polygonum, Bignonia, Glycine, Vigne-Vierge, Lierre, de manière à retomber de portiques, de galeries, pour manifester la sève et la vigueur. Sur les murs de clôture par fresques ou sculptures, sont célébrés à travers les sports, les corps florissants de jeunesse, parmi les fleurs et verdures du printemps. Suivant la région, la race d'animaux, chevaux ou bestiaux ou autres plus petits est représentée dans son élégance naturelle, pour rendre la population sensible à la distinction, à la noblesse, lui enseigner par l'image que les générations sont solidaires, les unes des autres,rendre concrète à ses yeux l'idée de race, l'intéresser ensuite au génie de la race et de la famille, afin qu'elle remarque telle famille plantée dans le pays ainsi qu'un bel arbre. L'urbaniste sait que les sages conseils amènent d'ordinaire les heureux événements.

PAR L'ORGANISATION EN PARCS, au bord des fleuves, des rivières, de la mer et en montagne, de promenades qui donnent lieu à des rencontres avec la nature qui est de tout art la source et le modèle, l'urbanisme préserve la civilisation d'un art cérébral et en même temps prévient dans le public un goût de l'artificiel, mais en s'ingéniant à créer des lacis d'excursions par chemins de cyclistes ou de piétons, que de distractions n'offre-t-il pas aux gens et jeunes gens qui se trouvent ainsi mieux que par écrits ou discours préservés de dangers et de vices. Où iraient-ils ? Que feraient-ils ? Pour les détourner de leurs voies, il leur en ouvre d'autres.

DEVANT LA FOULE, l'urbanisme glorifie encore le travail, par la représentation des métiers et outils, et des animaux, témoins et auxiliaires du labeur humain. Par le plan et les élévations, il enseigne encore à parfaire l'ouvrage en offrant partout des travaux d'un art, point facile mais laborieux, où le détail soit non point lâché, mais poussé. Un style est, en effet, une discipline morale et il existe un parallèlisme entre l'harmonie sensible de l'urbanisme et l'harmonie supérieure de la vie morale. Dans une ville douée d'un beau plan d'urbanisme, tous les habitants sensibles à l'harmonie, ne pensent que par l'urbanisme. On vit dans le bel ordre et l'harmonie, on y respire, on y habite. Les esprits deviennent par là même imbus d'ordre, d'harmonie, de beauté vivante, de sincérité, de grâce exquise, de hardiesse sensée. Une belle ville est une haute morale. En effet, la sagesse, l'intelligence, ne crient-elles pas par la ville, dans les rues, dans les carrefours ? La sagesse ne crie-t-elle pas dès les portes, à l'entrée de la cité ? L'urbanisme conduit la foule dans un chemin droit. L'urbanisme a possédé la sagesse avant que le plan ne fût établi, avant que les voies ne fussent tracées, avant que les places ne fussent plantées d'arbres, avant que les fontaines ne fussent remplies d'eau. Elle était présente lorsqu'il réglait l'ordre des voies, des places, des carrefours et quand il renfermait la ville comme dans un cercle ; lorsqu'il imposait des lois aux cours d'eau afin de les empêcher de se déborder. La sagesse était donc avec l'urbaniste ; elle conduisait l'ouvrage et chaque jour il mettait en elle ses complaisances ; et la sagesse se jouait dans tous les ouvrages qu'elle faisait sous les yeux de l'urbaniste. Elle se jouait dans la formation de la ville, du plan et des élévations, de l'aménagement qui est équité et vérité. Maintenant, habitants de la ville, écoutez la sagesse, et heureux ceux qui garderont ses voies ! L'urbaniste est le nouveau moraliste. De nos jours, on n'écrit plus de caractères, de maximes, de sentences et réflexions morales; on fait un plan d'urbanisme.

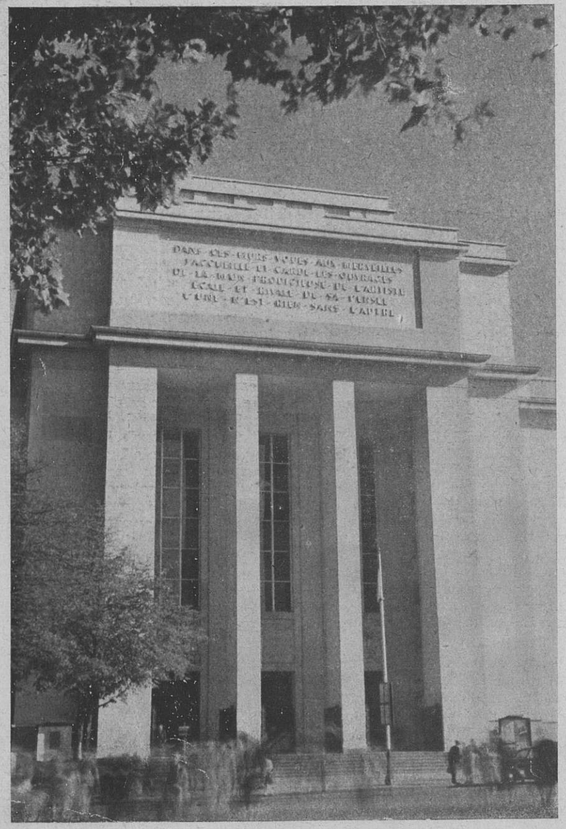
PAR SOUCI DE L'ESPRIT, l'urbanisme est tenu de prendre des soins. Il remarque que dans notre civilisation, l'habitude se perd d'employer un signe pour l'expression d'une idée ou d'un sentiment : le symbole n'a plus de place. Nous ne voyons plus le moindre décor aux façades des bâtiments, aux flancs des vases. S'il arrive qu'une frise soit indispensable au-dessus d'un papier de tenture, déjà laissé nu par sécheresse d'imagination, des cercles, des carrés, des triangles, des zigzags même, nous sont seulement offerts en spectacle. Par contre, autrefois, tout objet ne portait-il pas des ornements qui n'étaient pas seulement indiqués, mais qui étaient développés jusqu'à épuisement. Dans une ville, nous ne voyons plus ni monuments aux diverses entrées, ni fontaines sur les places, qui étaient les uns et les autres autant d'occasions à communications avec le public par le moyen de la sculpture. De même encore l'art de la pantomine tombe en oubli. Et les danses de salon, que sont-elles en comparaison des gavottes et menuets des siècles passés ? Les danses de théâtre ne sont très souvent que des bondissements. Qu'est cela à côté même de la mimique exécutée par un animal, par un pigeon ramier ? Et nos enfants, faute d'invention, ne sont-ils pas dans l'obligation, quand ils veulent s'amuser dans un campement, d'emprunter aux Indiens le thème de leurs jeux ? Nous avons perdu ensemble le pouvoir de voir et de recevoir, de produire et de traduire. Nous ne sommes plus capables que d'écouter des informations et de regarder des films; sans exagération, nous ne savons plus qu'apprendre. Une partie de la culture qui était informée et formée par le geste n'a plus lieu de

... Tout ce qui n'est pas fait en ce moment pour donner le goût et le sentiment d'un renouveau à la nation française est fait contre elle. Mettez vos soins, urbanistes, à rendre le peuple français épris de la France. Un vaste chant doit s'élever, une immense fête doit se dresser. La France non seulement est libérée, mais a refleuri...
(Photo Paul Henrot.)

se constituer. Il est donc nécessaire qu'en réaction à cet appauvrissement, l'urbanisme entreprenne non seulement une rééducation du public, mais une réadaptation des artistes qui se trouvent être sans expérience. Ainsi les sculpteurs ne s'occupent guère qu'à copier le modèle tel qu'il se tient sur la table de pose. L'urbanisme doit donc les mettre dans l'occasion et l'obligation de s'exprimer. Si le sculpteur doit en tout temps faire l'instruction de la foule, il doit présentement, dans l'équipe de l'urbaniste, prendre soin de lui adresser un enseignement tout particulier. L'urbaniste sera un des artisans de l'âge nouveau et contribuera à refaire une civilisation. Comme un chef d'orchestre a besoin de cuivres parce qu'il ne peut d'une part s'adresser personnellement au public, et d'autre part communiquer divers sentiments par bois ou par cordes, ainsi l'urbaniste emploie-t-il la sculpture. Certes, il n'a pas l'intention d'en placer et répandre en tous lieux : elle ne produirait plus aucun effet.

COMME SUITE A CES EGARDS, l'urbaniste mettra l'esprit à l'aise par de beaux volumes, lui-même, au dehors, dans la ville, et par l'intermédiaire de l'architecte au dedans des immeubles. N'importe-t-il pas que les appartements, à la fois, offrent de l'agrément pour qu'ils constituent un séjour plaisant et communiquent aux habitants, par la réussite de leurs proportions, quelque grandeur dans les sentiments ? Par mesure préventive, il interdira en façade sur la voie publique les bow-windows, ne les acceptant que pour les façades sur les jardins. N'incitent-ils pas les habitants à se pencher sur la rue plutôt qu'à vivre dans la réserve ? Même condamnation pour les façades toutes en baies; car des maisons entièrement en vitrage comme des magasins, n'engagent-t-elles pas à n'y point demeurer ? Puis il veillera à une judicieuse répartition par l'architecte des vides et des pleins. Si des fenêtres largement percées sont convenables non seulement pour laisser pénétrer l'air et le soleil dans les appartements, mais pour transmettre aux habitants liberté et élévation de pensées, de larges pleins ne sont pas moins indispensables pour former au dedans des pièces éclairées avec discrétion, qui auront l'avantage non seulement de ne pas s'opposer, mais d'engager au travail et au recueillement, à l'examen de la destinée, à une révision du passé, à une prévision de l'avenir. La demeure ne doit-elle pas exprimer ce conseil à l'habitant : « Ne sors ni de toi-même, ni de ta maison ; et quand tu en sortiras, sois aussi soucieux de revenir vite que l'est le poisson, libéré de l'hameçon, de retourner à l'eau en grande hâte » ?

AYANT DONNE DE TELS SOINS au lieu de la demeure et à la demeure même, l'urbaniste fera plus encore. L'urbanisme doit offrir une fête à l'esprit. N'est-ce pas le but de l'art en tout temps ? N'est-ce pas une nécessité à notre époque de machinisme, afin de procurer une détente et une diversion à l'esprit, de le remettre en sève et le faire refleurir comme agit la rosée du matin sur l'herbe foulée ? Rien ne doit être prosaïque dans l'extérieur de nos villes reconstruites. Et l'urbaniste aura la certitude d'avoir obtenu le résultat désiré quand il entendra l'ouvrier chanter comme autrefois en se rendant au travail. Aussi, la plus grande attention doit-elle être appliquée non seulement au plan et aux élévations, mais encore aux jardins. Déjà, le plus étroit talus de chemin de fer, tout franc-bord de rivière doit être fleuri. Ce n'est pas seulement un parcours qui sera rendu agréable, c'est le décours des saisons qui sera rendu évident à des gens qui, pour la plupart, exécutent la même besogne tout au long de l'année. En route, ils remarqueront que déjà le jasmin nudiflore, le cornouiller mâle, sont en fleurs ; le printemps est proche, penseront-ils. Le saxifrage étalé sur le sol dresse sa hampe rose. Forsythia lâche ses papillons jaunes. Ils compareront avec les années précédentes à chaque floraison. Ils prendront comme point de repère telle fête chômée. Ils auront une vie qui se réglera là au rythme non plus de la machine ainsi qu'à l'usine, mais de la nature. Ils seront alors remplis d'espérance.



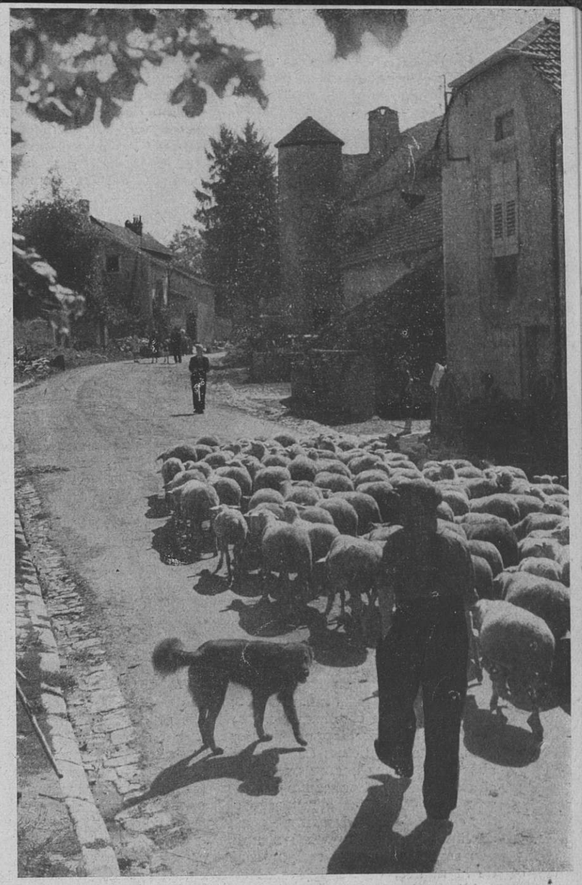
... Il y a un moment où il faut faire de l'architecture, et nous sommes précisément à un tel moment. Un monument neuf est une preuve de sève et de vigueur. Davantage encore : c'est à la fois un moyen et une occasion d'exprimer au public un enseignement. Des façades sont des tables de la loi que l'on donne au peuple...

(Photo Paul Henrot.)

DANS LE MEME SOUCI, l'urbaniste aménagera aussi souvent que possible, des jardins autour des bibliothèques, des musées et des églises, et non seulement il se gardera de les laisser ouverts à tous les bruits, mais il les fermera, et pour obtenir une complète tranquillité, il les enfermera par des constructions, soit par d'autres bâtiments, soit par des galeries, et composera là des sortes de cloîtres qui seront réservés à la délectation des choses lues, vues ou sues, à la méditation, et mieux encore, à la contemplation, terme auquel l'urbanisme doit conduire l'individu. Il s'efforcera de réussir une ordonnance sobre pour empêcher les divagations de l'esprit, une harmonie rigoureuse par le moyen des nombres, afin d'engager à l'observance de la discipline. Pour que cet endroit utile soit aussi agréable, il disposera quelques fleurs point pesamment en des plates-bandes, mais discrètement sur le gazon. Entre les dalles de pavement, quelques fleurettes même, des fiorettis ne seraient pas déplacées, quand ailleurs elles constitueraient des niaiseries. Dans de tels lieux de mystère, de silence et de solitude, d'ombre et de musique, se développera ou se protégera la personnalité; et les âmes exhaleront leur parfum, comme les fleurs dans le calme du soir. Certes, l'urbaniste n'a pas la simplicité de croire que toute la foule s'emplira de sagesse. Plusieurs riront : Il sait que celui qui instruit le moqueur, ne remporte que des injures. Il connaît le proverbe : « Donnez des leçons au sage, il en deviendra plus sage ». Dans la même intention, il garantira et agrandira même les zones de silence que constituent par exemple les parcs nationaux, les forêts domaniales. Il fera en sorte que le public attiré par l'éclat des fleurs, par la beauté de l'ordonnance, prenne non seulement goût au silence, mais encore horreur du bruit, comme devraient faire particulièrement des gens préoccupés du rendement, puisqu'il est de toutes les formes de l'énergie, la plus dégradée.

... Le paysan doit, pour prospérer, avoir ses racines dans le village, non comme dans une eau croupie, mais dans une eau vive. C'est pourquoi l'urbaniste donnera au village une grande attention, reprenant les choses de plus haut, au canton lui-même ou plutôt au doyenné...

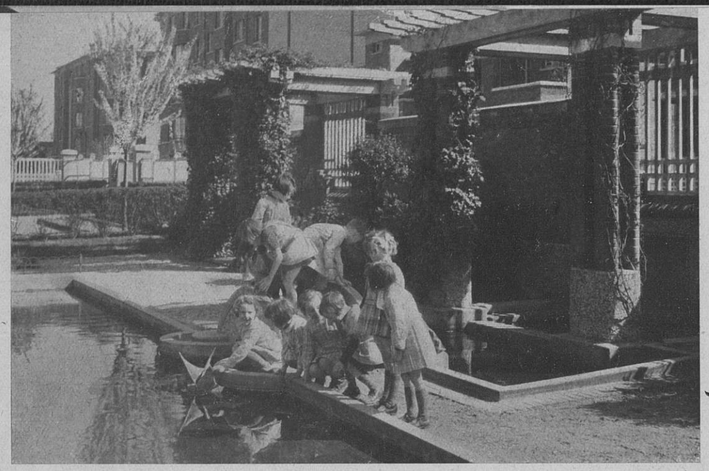
(Photo Paul Henrot.)



L'URBANISTE EST LE CONSEILLER DES MUNICIPALITES comme l'architecte est celui des propriétaires, auxquels il donne l'idée, par exemple, d'une chambre d'enfants, d'une salle de bains ou d'une bibliothèque. Ainsi, l'urbaniste propose-t-il des emplacements pour une maternité, pour un quartier scolaire, pour un musée. En effet, dans le dessein d'encourager la natalité, de parfaites cliniques d'accouchement doivent être créées. Elles seront sous la même administration que les hôpitaux, mais elles en seront séparées et même distantes, afin que les femmes y aillent volontiers avec l'assurance non seulement de ne pas se trouver à côté des services des syphilitiques, mais de ne rien rencontrer qui leur donne l'impression de l'hôpital. Ce sont donc des Palais de l'Enfance qui doivent être édifiés dans ce pays pauvre en enfants; et ils comprendront un service social, une bibliothèque et tout le confort, non seulement pour les mères, mais encore pour les infirmières, comme ces terrasses aménagées pour le repos de jour des infirmières de nuit, que dès 1853 Taine signalait dans ses *Notes sur l'Angleterre*. Ces cliniques doivent être un émerveillement pour toutes les personnes qui y viendront, afin qu'elles en parlent, les décrivent et engagent les unes et les autres à s'y rendre. De tels palais doivent chacun desservir plusieurs cantons et non point uniquement un seul d'entre eux, car le rendement de cette institution modèle serait insuffisant, et faute d'ouvrage, le personnel, tant médical qu'infirmier, courrait le risque de se perdre la main. Dans la suite, il sera temps, suivant les besoins, d'en créer de nouveaux. L'emplacement ne doit pas manquer de dignité et ne doit donc pas être pris dans un lieu excentrique et désert, comme par exemple pour un abattoir. Ce palais doit se présenter comme le bâtiment principal d'un quartier. Il doit être entouré de jardins qui pourront, sans désavantage, être ouverts au public. Aucune mère ne se plaindra d'entendre de son lit des cris d'enfants jouant et s'amusant; et toutes seront ravies d'apercevoir par les fenêtres des arbres, des gazons et des fleurs, selon la saison. Par cette végétation, qu'elles remarqueront à leur départ plus avancée, soit plus verte et plus feuillue, soit au contraire plus dorée et plus effeuillée qu'à leur arrivée à la clinique, elles auront l'impression en s'en allant avec leur enfant dans les bras, de se sentir prises dans le grand rythme de la nature et d'être comme ennoblies.

PLUTOT QUE DE PREVOIR POUR LES ECOLES des emplacements dispersés au travers de la ville, les uns en bordure de la voie publique, les autres circonscrits par des rues, comme pour de grands magasins, soit de nouveautés, soit d'alimentation, l'urbaniste propose aux municipalités des quartiers scolaires, deux pour le moins, l'un pour les filles, l'autre pour les garçons. Sur chacun d'eux sont groupés non seulement l'école maternelle, les bâtiments d'enseignement primaire, secondaire et technique, et une bibliothèque pour la jeunesse, mais les divers terrains de jeux composés en jardins formant liaison avec les constructions. Le quartier est limité non seulement par des galeries, mais par des habitations pour les professeurs généralement, les unes au midi sont collectives, les autres habitations familiales et maisons d'internat situés au nord parce qu'elles sont basses. Ainsi les maîtres ont leur domicile, non parmi le marchands dont ils n'ont ni les occupations ni les préoccupations, mais dans un endroit favorable à l'étude et à la réflexion. Les élèves passent leurs journées dans le calme, suivant le principe qu'applique la zootechnie, pour l'élevage des jeunes. C'est en effet le quartier de la jeunesse, de la connaissance aussi. Il est ouvert, accueillant. Il ne suggère aucune pensée d'internement ni de détention. Il se présente à la fois comme un stade, comme l'Académie de Platon, comme une suite de cloîtres, comme les vergers de pruniers ou de cerisiers que les Japonais entretiennent autour des temples. Les élèves viennent volontiers et reviennent d'eux-mêmes les jours de congé. L'endroit leur est réservé. Non seulement ils jouent sur les courts de tennis, les terrains de foot-ball, de basquet-ball, courent sur les pistes, mais lisent sur les bancs ou dessinent près des statues. Les bâtiments, bien que fort simples, sont de l'architecture, non qu'ils soient d'une matière coûteuse, mais parce qu'ils sont l'œuvre d'un architecte qui sait le pouvoir du mot, de l'élément constructif, mis en sa place. Au dehors est continuée la leçon donnée au dedans avec Pindare, Horace, Ronsard et Racine. Partout on a concilié de la façon la plus heureuse la variété et la brièveté ; on a disposé des contrastes habilement, on a fait valoir délicatement les choses les unes par les autres. Cet art, en définitive, montre le prix de la vérité, car il ne tend qu'à la mettre en lumière. En même temps, se trouvent enseignés la haine des faux ornements, le mépris de l'exagération, le dégoût des effets violents et recherchés, ainsi que le plaisir de la justesse, de la simplicité, de la sobriété. Le but est non seulement de donner à la jeunesse une idée de l'urbanisme plus saisissable pour elle que par un plan d'aménagement total, et de faire sur le sol une projection de la discipline, une, dans sa variété grecque, latine et française qui est exposée dans les classes, mais encore de l'habituer à vivre parmi les œuvres d'art pour prévenir dans la suite de sa part les actes de vandalisme, mutilations de statues, inscriptions, dégradations de bancs et même de sites et de monuments. En somme, l'intention est d'affiner la nation en commençant par faire son éducation.

LES POPULATIONS QUI VIVENT dans les agglomérations de la Région Parisienne étant presque complétement privées des joies que procurent l'art et la nature, c'est surtout à leurs municipalités que l'urbaniste donnera le conseil de construire un musée. Plutôt que d'aménager une maison ancienne, qu'il est certes possible de sauvegarder par ce moyen, il est préférable de construire de toutes pièces un bâtiment ; non seulement la présentation et la surveillance y seront meilleures, mais la visite y sera plus agréable. A parcourir d'anciens cabinets de toilette, de petites chambres, des couloirs étroits, n'a-t-on pas l'impression de visiter une exposition précédant une vente après décès ? Partout on manque de recul, de lumière, d'aise, pour voir dans de bonnes conditions. Par de tels accomodements le public prend le dégoût des musées. Il faut des pièces claires et



... Le quartier scolaire, c'est le quartier de la jeunesse, de la connaissance aussi. Il est ouvert, accueillant. Il ne suggère aucune pensée d'internement ni de détention. Les élèves viennent volontiers et reviennent d'eux-mêmes les jours de congé...
(Photo P. Henrot.)

spacieuses. Le propre d'un musée n'est-il pas de se prêter à une belle présentation et de s'offrir à une agréable visite ? D'ailleurs ces mises en état sont des solutions de gens moins économes que paresseux d'esprit, de petits vieux, dirait-on, de gens dépourvus d'enthousiasme. Il ne faut pas toujours faire de l'archéologie. Il y a un moment où il faut faire de l'architecture et nous sommes précisément à un tel moment. Un monument neuf est une preuve de sève et de vigueur. Davantage encore : c'est à la fois un moyen et une occasion d'exprimer au public un enseignement. Des façades sont des tables de la loi que l'on donne au peuple. De plus, l'architecture est pour une génération un mode d'expression et le plus élevé. En ce moment même se trouverait-il des gens qui n'auraient rien à dire, qui manqueraient de force et même d'énivrement pour se déclarer ? L'urbaniste doit donc faire tous ses efforts pour persuader aux municipalités d'exécuter par un musée une œuvre d'architecture qui, toute simple qu'elle doit être, soit de même valeur que celles laissées tout au travers du pays par les siècles passés. Ainsi aurons-nous une France rhabillée avec dignité.

SI L'URBANISME DOIT ORGANISER une fête pour le peuple, tout ne peut être pourtant disposé en plein air, au soleil, au vent, à la pluie. Aussi dans le musée arrangera-t-on ce qui doit être à l'abri et la réjouissance se trouvera complète : une ancienne demeure ne peut donc convenir le plus souvent comme lieu d'une fête qui a pour but l'exaltation du public. En particulier dans la Région Parisienne, le musée offrira une section industrielle pour que l'ouvrier voie le parcours fait par l'industrie de l'endroit et prenne ainsi fierté de sa profession. De même seront exposées les plus remarquables inventions et améliorations nées sur le territoire de l'agglomération. De la sorte, non seulement se constituera par degrés un historique de l'endroit qui intéressera la population et donnera de la singularité à l'agglomération, mais l'orientation professionnelle deviendra plus aisée pour les jeunes gens qui prendront idée de divers métiers. Des gravures, des tableaux, des photos même jaunies et pâlies pourront montrer de ces lieux renouvelés, de précédents aspects. Des grilles d'entrée, appuis de balcon, rampes d'escalier, plaques de foyer, lambris d'appartement provenant de propriétés démolies pouront être rassemblés et exposés soit directement, soit sous forme de photos; de même des sculptures, soit par des originaux, soit par des photos ou moulages. Des reproductions de choses de valeur encore en place dans l'agglomération non seulement en signaleront la présence, mais en inspireront le respect et en produiront la sauvegarde. Un musée d'art pourra avec grand avantage être composé par des œuvres originales et par des copies dans le dessein de contribuer d'abord à l'élévation du sentiment dans la population, puis de faire percevoir au public, peu sensible d'ordinaire, par sculptures et peintures, la beauté de la nature, de ses lignes et couleurs. Les relations entre le public et la nature resteraient sans fruit si elles étaient sans préparation. Le musée est donc œuvre d'urbanisme autant que les promenades. Des œuvres d'artisans choisies parmi celles qui constituent l'art décoratif de l'époque, pourront aussi être rassemblées. Des vocations pourront être suscitées : c'est en voyant des céramiques, des meubles, que l'on a l'idée de devenir céramiste ou ébéniste; de même c'est non point devant un paysage, mais devant un tableau que l'on peut s'écrier comme Le Corrège devant un tableau de Raphaël : « Et moi aussi je suis peintre ». Si artistes et artisans de petit talent sont en trop grand nombre, ceux de grand talent sont en trop petit nombre et rien ne doit être négligé pour aider à l'éclosion de vocations. De plus, ces travaux d'artisans révèlent au public des joies par les matières, les formes et couleurs que ne lui donnent jamais les ustensiles qu'il fabrique ou qu'il manie. La matière en particulier s'y trouve toujours en quantité aussi réduite que possible par économie, et n'offre jamais par conséquent une épaisseur qui procure de l'agrément. Enfin ces œuvres d'art donneront à l'un ou à l'autre des visiteurs lieu d'apprendre à se réjouir d'une sculpture, d'une peinture, d'un objet qui appartient non pas à lui-même en propre, mais à la collectivité. Il ira le voir, saura où il est placé, en occupera sa pensée comme l'amateur qui se délecte d'une gravure qu'il tient rangée dans son portefeuille, ou d'un bibelot de valeur qu'il garde dans un coffre. De la sorte, vraisemblablement, se prendra en France où il fait défaut, le respect du bien commun.

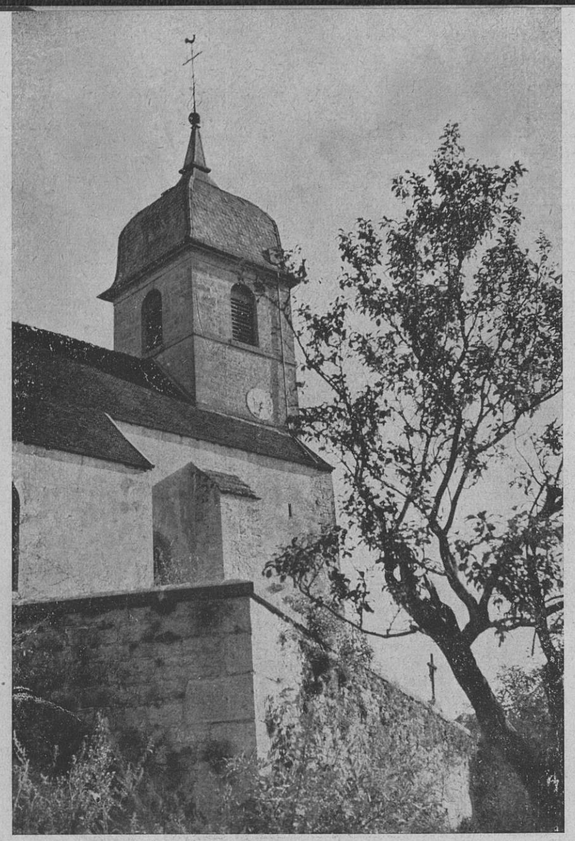
... Il y a des Palais de l'enfance à édifier dans ce pays pauvre en enfants; et ils comprendront un service social, une bibliothèque, et tout le confort, non seulement pour les mères, mais encore pour les infirmières...
(Photo P. Henrot.)

L'URBANISME DOIT FAVORISER la rénovation de la paysannerie et celle de l'artisanat qui, l'une et l'autre, sont d'une extrême importance pour la persistance et l'originalité de la France. Le paysan et l'artisan parce qu'ils procèdent à leur leur gré à l'organisation et à l'exécution de leur ouvrage, acquièrent une culture plus réaliste que l'ouvrier d'usine par son travail en série. Et comme cette initiative se trouve être conforme au caractère français, comme elle est le germe de l'imagination, elle doit recevoir maints encouragements. De plus, le paysan est dans la nation l'arbre dont les citadins ne sont que les greffons et rejetons. Aussi doit-il, afin de prospérer, avoir ses racines dans le village, non comme dans une eau croupie, mais dans une eau vive. C'est pourquoi l'urbaniste donnera au village une grande attention. Il s'occupera non seulement de l'habitation, de l'adduction de l'eau et de l'électricité, de l'évacuation des eaux usées, du remembrement des propriétés, non seulement de marquer d'unité le village jusqu'à l'évidence par une place soigneusement composée, indiquera les limites du terroir par de la pierre ou des arbres, installera une gare routière, mais pour plus de précaution, reprendra les choses de plus haut, au canton lui-même, ou plutôt au doyenné. De commune à canton, des relations et attaches doivent être nouées analogues à celles de paroisse à doyenné. Dès lors l'unité physique du territoire cantonal sera assurée par l'urbanisme en même temps que la mise en relief et valeur de la ville cantonale à laquelle il donnera sans excès mais avec finesse, figure de capitale. Ni ville, ni village ne doivent plus montrer une mine négligée, mais un air achevé.

L'URBANISTE QUI EST A LA FOIS architecte et de bâtiments et de jardins, ne doit-il pas un dédommagement à l'artisanat dont la ruine fut consommée par l'architecte de bâtiments et par l'architecte de jardins ? Ni l'un ni l'autre en effet ne conviaient les artisans au festin du travail. Le premier, dans un sentiment individualiste, ne faisait appel pas plus aux artisans qu'aux artistes. Si les façades restaient nues, balcons, marquises, rampes d'escalier étaient entièrement exécutés en béton armé. Le second était trop occupé à étriquer la nature en des paysages pour songer à des ornements. Maintenant balcons, marquises, rampes ne seront plus, au moins en totalité, travaux de cimentiers, mais ouvrages d'artisans. De même la toiture en terrasse, pour éviter de produire tout ensemble une impression d'inachèvement et de brutalité, recevra au moins en partie, aux angles par exemple si l'immeuble est circonscrit par des rues, un couronnement en ferronnerie. Quant au jardin, étant non plus paysager, mais régulier, il sera comme le lieu de rassemblement et d'élection de tous les artisans, au moins du treillageur, du mosaïste, du ferronnier, du céramiste par les bassins, fontaines, galeries, vases et volières. L'urbaniste est loin de méconnaître la valeur de l'élément que l'ouvrage de l'artisan constitue dans son orchestre. Il lui reconnaît une verdeur qui ne lui donnent ni l'architecture ni la sculpture. Il apprécie d'autant plus cette qualité qu'elle mettra comme de la vie sur un bâtiment en majeure partie préfabriqué. Ne remarquera-t-on pas une ferronnerie de balcon par exemple, avec un plaisir analogue à celui que l'on éprouve lorsque dans un jardin bien ordonné, en été, dans cette saison qui paraît être orgueilleuse de la beauté des fleurs, on voit voltiger dans l'air un papillon. En même temps un ouvrage d'artisan rehaussera l'exactitude d'un travail mécanique. Dans l'aménagement d'une région, l'urbaniste pensera aux artisans comme aux rejets d'une race en rebourgeonnement. Pour connaître et aimer la nature, afin même d'avoir familiarité avec elle, ne doivent-ils pas vivre près d'elle comme l'enfant serré sur le sein de sa mère ? Ne doivent-ils pas trouver des lieux de demeure pleins de sources d'inspiration, car ils travaillent non comme les artistes d'après des croquis, mais d'après des souvenirs qu'ils doivent sans cesse rafraîchir ou renouveler. Parce qu'ils doivent aussi voir la nature avec candeur, l'urbaniste tiendra loin d'eux, par crainte qu'ils ne deviennent pervertis, tout l'appareil des artifices modernes, ce qui ne les empêchera pas de s'aider de la machine, du four électrique, du jet de sable, de la soudure autogène et autres inventions, car il n'est pas question de restaurer un antique artisanat. Dans ces conditions, l'urbaniste se souciera, en particulier dans la Région Parisienne, de conserver un caractère rural à plusieurs communes situées par exemple entre eau et forêt, qui ont par ailleurs l'avantage d'être d'un accès facile aux amateurs d'artisanat, et à distance point excessive de la capitale et de ses expositions, d'empêcher qu'elles ne deviennent des villages coquets et de leur garder par tous moyens en son pouvoir leur grâce et leur naïveté. Enfin l'urbaniste achèvera ses soins à l'égard des artisans en leur fournissant comme maître d'œuvre des formes ou mouvements auxquels ils n'auront guère qu'à ajouter des détails. Il conduira ainsi la trame de l'ouvrage et les autres broderont. Il fera auprès d'eux même office qu'autrefois le cahier de modèles. Comme il est raisonnable, la primauté restera à l'intellectuel.

L'URBANISME DOIT DONNER SATISFACTION à des préoccupations nationales. Par le décor de la rue, par les élévations qu'il a charge de composer, il communiquera à la population le sentiment du foyer et de la famille. Il mettra donc son application à lui faire comprendre ce que doit être la maison. N'est-ce pas la source de la nation ? Aussi doit-on se garder d'y amener la corruption. N'est-ce pas aussi le lieu de forge de chacun des redressements individuels dont le total fera le redressement national ? Comme maître d'œuvre, l'urbaniste verra dans ces soins une occasion de renouveler l'architecture, non par l'emploi de matériaux nouveaux, car l'art doit excéder la matière, mais par l'expression d'un idéal nouveau. Précédemment, la maison, collective ou familiale par bow-windows, et fenêtres percées près à près en façade, engageait l'habitant à se répandre au dehors. Ses yeux sur l'extérieur étaient multipliés. Comme les mouches, il voyait à la fois de tous les côtés. Dans de tels logis, ne devient-on pas nécessairement inquiet de ce qui se passe ? On est sollicité de chercher au dehors des occasions de se déranger. On est fatigué de pensées diverses. On ne peut guère rentrer dans le silence. Le temps s'écoule sans fruit. On n'a plus le pouvoir de vaquer librement à soi-même. On se tourmente trop de frivolités. Par les baies et plans divers on est mis aux aguets et aux écoutes.

... En vérité, non seulement chacun des éléments constitutifs, mais la ville elle-même ne doit-elle pas être à la taille de l'homme ? N'est-elle pas ensemble le lieu et le cadre de la vie humaine ?...
L'urbanisme donnera à l'agglomération une composition analogue à celle d'un être organisé, disposant d'abord, en guise de cœur, un lieu principal, en formant une place...
(Photo Paul Henrot.)



... L'urbanisme, c'est le fait d'une génération qui veut fonder toutes choses à nouveau, y appliquer sa main, y mettre son interprétation. L'urbanisme fera voir le soleil à la population pour la détourner de la lumière artificielle; il ouvrira son cœur à la nature pour rétablir l'équilibre rompu... (Photo P. Henrot.)

Comment aurait-on l'esprit tranquille ? L'œil ne se rassasie pas de voir ni l'oreille d'entendre. Les demeures particulières manquaient de dignité et semblaient bâties non pour abriter une famille, mais un faux ménage. C'étaient des maisons, non de bonheur, mais de plaisir. Par la diversité des matériaux, des formes et des couleurs, n'étaient-elles pas qu'extravagances de l'imagination ? Dans de pareilles habitations, on s'enorgueillissait, on s'offrait en spectacle. On se refusait un nécessaire qui ne paraissait pas, on se donnait un superflu qui paraissait. Ces maisons étaient l'image d'un temps passé dans l'inutilité, d'une agitation sans but et sans fruit. Les multiples versants de la toiture étaient signes encore, non seulement de dissipation et d'inquiétude, mais de division.

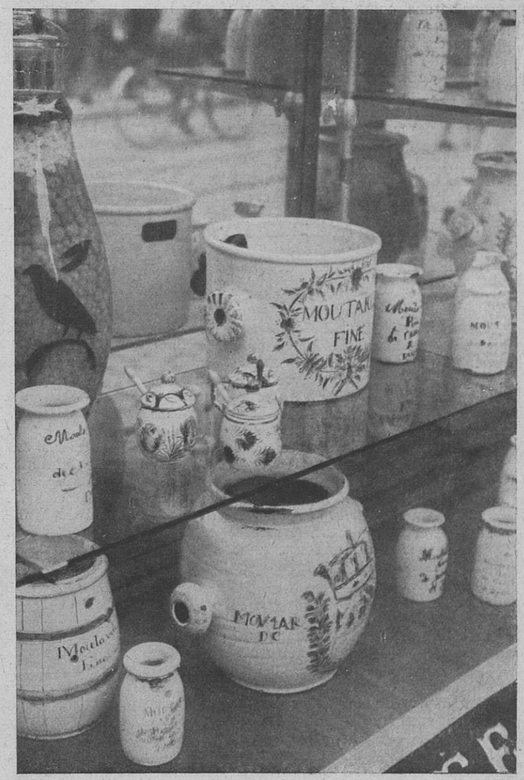
LA DEMEURE, QU'ELLE SOIT COLLECTIVE OU FAMILIALE, doit être harmonieuse et l'harmonie doit être préparée dès la rue. Le zonage doit être rigoureux pour ne pas risquer d'exprimer la confusion. La largeur des trottoirs doit être suffisante pour permettre des plantations d'arbres qui sépareront du trafic et seront loin de produire un effet mesquin. Si le quartier est réservé aux habitations collectives sans magasins de commerce, des servitudes tiendront les immeubles en retrait. Une marge de verdure augmentera encore la distance du bruit et du mouvement. En tout cas, l'alignement, sans être pittoresque, ne sera ni régulier, ni continu, non seulement pour éviter cours et courettes insuffisamment aérées et ensoleillées, mais encore permettre d'aménager un jardin intérieur offrant à la fois une convenable étendue et circulation d'air. La hauteur des immeubles, déterminée d'après l'importance et la superficie de la ville, sera en rapport mathématique avec la largeur de la voie. Pour l'aspect des façades et la ligne de faite, la rue se présentera non plus comme un jeu de coq à l'âne, mais comme un poème de la famille, composé de strophes qui correspondront aux tronçons compris entre les rues sécantes. Chaque fois que l'urbaniste en aura la liberté, les strophes, afin de produire plus sûrement un effet agréable, seront d'un rythme impair, c'est-à-dire, seront formées d'un nombre impair de vers ou bâtiments, de préférence cinq sans dépasser sept. Le rythme doit être assez court pour que l'œil s'avise facilement qu'il est impair. L'urbaniste suivra l'exemple du poète qui dans la strophe de cinq vers en fait deux masculins et trois féminins ou inversement trois masculins et deux féminins, pour donner aux bâtiments, pris par deux ou par trois, un même caractère ou mieux un même genre, au sens grammatical, en opposant par exemple les lignes droites des uns aux courbes des autres dans le plan vertical et dans l'horizontal.

LA MAISON D'HABITATION, familiale ou collective, dictera une règle de vie, non seulement aux parents mais encore aux enfants, sans être pourtant un traité de civilité et de moralité puérile et honnête. Elle se montrera d'un travail soigné. Elle se présentera douée d'unité et non comme une agglomération de volumes. La famille est tenue sous l'autorité du père. Il n'y a qu'un toit, qu'un chef. Les bâtiments rendront une impression de sécurité, de gravité aussi par la prédominance des pleins et par l'évidence des épaisseurs. Les versants du toit seront comme les ailes d'une mère-poule. La maison n'est-elle pas notre espérance et notre refuge au temps de la tribulation ? Elle produira une impression d'accueil et d'amabilité non seulement par ses matériaux point rébarbatifs comme serait soit la meulière, soit un crépi rugueux et plus ou moins noirâtre, mais encore par le jointoiement des matériaux. Serait-il exécuté avec minutie qu'il exprimerait la sécheresse du cœur : le jointoiement des parents entre eux serait, semblerait-il, plus formel qu'affectueux. Toute façade offrira une belle ordonnance, une grande simplicité, un style dégagé et balancement plutôt que symétrie, afin que rien d'étriqué n'engage à la médiocrité. La famille a besoin d'élan. Aussi ne faut-il pas comprimer la sève, empêcher l'arbre de s'épanouir. De la hardiesse même doit être communiquée aux enfants pour que, dès leur naissance, ils ne soient pas des petits vieux. Aucune prétention ne sera affichée. On doit se dépouiller de toutes les complaisances de la singularité. L'urbaniste doit inviter à reprendre la tradition française de modération, de discrétion et de bienséance qui engage à faire toutes choses avec poids et avec mesure. On mène là une bonne vie qui réjouit l'esprit. La droite raison sert de règle aux habitants. Des besoins et goûts modernes seront pourtant satisfaits. Un garage sera pratiqué sous la maison de famille, une marquise à la porte, une loggia à l'un des étages pour qu'on se réjouisse du soleil où Dieu, dit le Psalmiste, a disposé son tabernacle, « *in sole posuit tabernaculum suum* ». Cette maison de famille peut être même de droite et de gauche attachée au jardin par des portiques. Comme l'urbaniste doit par ses conseils et remontrances à la population contribuer à refaire une civilisation, il doit l'établir dans la vérité : la façade doit encore traduire des qualités morales d'honneur et de loyauté et ne pas étaler des revêtements de marbre ou de travertin, des imitations de briques ou de pierres. Les habitants occupent leurs pensées de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est droit, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est aimable. L'urbaniste les avertit de faire paraître dans leurs mœurs les principes qu'ils lisent sur les façades. N'est-il pas moraliste encore une fois ?

POUR REPONDRE ENCORE A DES PREOCCUPATIONS D'ORDRE NATIONAL, l'urbaniste s'efforcera de rendre à la population le sentiment de la cité. Dans cette intention, il imposera avec fermeté une forme aux villes en reconstruction et refaçonnera les agglomérations, en particulier celles de la Région Parisienne. D'abord il enfermera l'espace urbain dans des limites précises car, ou les communes s'avancent en pénétration et en confusion les unes dans les autres au point qu'en allant d'un

trottoir à l'autre d'une même rue, on peut changer de commune et même de département, ou si l'endroit est plus à l'écart, les maisons sans ordre se suivant, s'éparpillent en campagne, comme feuilles au vent, altèrent la nature et même l'avilissent. Il évitera autant le surpeuplement dangereux pour la santé du corps et le calme des esprits, que la dispersion de la population qui est cause de frais, de fatigues et d'incommodités pour la voirie, l'adduction de l'eau, du gaz, de l'électricité, le service des postes et de la police, la scolarité, les transports et le ravitaillement. N'est-ce pas aussi réduire une étendue où se mêlent d'ordinaire chantiers, dépôts d'entreprises, industries, jardins de maraîchers, habitations et terrains vagues pour ne produire que laideur ? Une telle zone doit être resserrée par des servitudes. En vérité, non seulement chacun des éléments constitutifs, mais la ville même ne doit-elle pas être à la taille de l'homme ? N'est-elle pas ensemble le lieu et le cadre d'une vie humaine ? Voilà un principe qui doit être restauré lorsque l'urbaniste s'efforce d'assujettir les gens à ses formes, à son plan, à ses idées. La cité par son étendue ne doit guère dépasser les limites d'étreinte, de traversée et de compréhension par la pensée pour laisser un souvenir, ou marquer un pli au cœur ou à l'esprit de ses indigènes. Les parcours ne doivent pas être longs outre mesure pour que les sites de la ville, les vues sur la campagne aient l'occasion d'être fréquemment remarqués par les habitants au cours de sorties ou de promenades, et leur donnent lieu de rapporter des impressions qui éveilleront et formeront leurs sentiments. Chateaubriand, Gœthe qui reçurent tous deux, l'un de Saint-Malo, l'autre de Francfort comme une éducation, d'après leurs Mémoires, tellement ces villes furent mêlées à leur enfance de façon intime, en eurent-ils retiré les mêmes avantages si l'espace urbain eût été plus grand ? L'urbaniste marquera avec précision les confins du territoire d'abord sur les routes aux emplacements où des portes autrefois se seraient dressées, par un élément architectonique, une borne remarquable et par sa hauteur et par son ouvrage, puis il aménagera en ceinture de la cité avec soin un jardin ou une promenade. Au dedans il donnera à l'agglomération une composition analogue à celle d'un être organisé, disposant d'abord en guise de cœur un lieu principal, en formant une place. A notre époque, les individus sont complexes et variés, et sont peu capables de former comme autrefois un groupe simple et harmonieux. Notre vie a son centre plutôt dans le for intérieur que sur la place publique, et l'Etat, chose abstraite, n'a pas pour l'individu la valeur qu'avait la Cité quand elle était chose vivante. Pourtant il ne semble pas impossible de susciter une vertu poétique et lyrique à condition d'envelopper aux yeux de tous le passé avec le présent, la contemplation émue de l'histoire nationale ou régionale avec la volonté d'une rénovation. Si la cité n'absorbe plus l'individu, les fêtes nationales, les fêtes foraines, les distributions de prix scolaires, les concours de toutes sortes, les anniversaires, le départ des jeunes gens au service militaire, le départ pour une campagne de pêche, la fin de la moisson ou de la vendange, suivant le pays, peuvent encore ramener tous les esprits dans le même cercle d'idées et de sentiments que ni la philosophie, ni la science, ni la réflexion personnelle n'ont encore brisé ou élargi. Le lyrisme choral peut être la voix et l'appel d'une âme collective qui doit être partout réveillée. Il sera à la fois le lien et l'expression de l'unité harmonieuse qu'il importe de provoquer. Quand hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles célébreront de telles fêtes, tous par leur présence et leurs chants, les uns même par leurs jeux et leurs danses, chacun éprouvera un sentiment d'allégresse, une émotion du beau, une fierté du pays, une simple joie de vivre. Ces réunions demandent non seulement une poésie populaire, mais une musique qui soit surtout un rythme afin de régler les attitudes d'un chœur chantant et dansant. A de telles réjouissances, l'urbaniste ne doit-il point préparer un lieu et un décor ? D'un autre côté, dans chaque quartier, il placera des choses qui ne soient pas dénuées non seulement d'utilité, mais encore d'agrément. Actuellement, par le désordre de l'agglomération comme par les voies qui ne mènent à rien, est-ce que les habitants ne deviennent pas comme les nomades du néant, dirait-on ? Dans l'aménagement de la cité, non seulement l'urbaniste doit mettre toute la mesure, tout l'ordre, toute la netteté dont il est capable, mais il doit encore accorder si justement les bâtiments avec la nature qu'elle semble les avoir inspirés et qu'elle en aide l'intelligence en provoquant d'elle-même des rapprochements qui en rendent les qualités plus sensibles. D'un tel soin il résultera un ensemble proportionné, harmonieux et animé qui mettra les habitants en état de grâce sociale.

ENFIN L'URBANISTE S'APPLIQUERA A DONNER A LA POPULATION le sentiment de la nation et manifestement d'une grande nation. Il faut mettre la France en état de se renouveler, ainsi non s'engourdir, mais prendre de l'élan. Par l'urbanisme, le peuple français doit trouver dans la cité nouvelle l'endroit où fleurir et s'épanouir. Précisément l'urbanisme, art souverain, possède une vertu qui rend aux peuples la vigueur, produisant non seulement un bienfait moral, mais une fécondité politique. Par l'urbanisme, les gens respireront dans l'air, non des slogans, mais des idées, non de la rhétorique, mais du lyrisme. Dès lors, avec le peuple, l'urbaniste reconstituera la France. Un ordre nouveau sortira de vos plans ainsi qu'autrefois il en sortait un, non seulement des plans de Pierre Lescot, de Ducerceau, de Philibert de l'Orme, Mansart, Le Nôtre, Percier et Fontaine, mais des Discours de Ronsard, des Odes de Malherbe, des tableaux de Poussin, de la Méthode de Descartes, des Tragédies de Corneille, des Sermons de Bossuet, des tableaux de David et de Delacroix. Et les qualités essentielles du génie français qui auront produit le plan de la cité, par lui dans la suite se fortifieront. Les Français doivent se retrouver dans les œuvres d'urbanisme tels qu'ils voudraient être. Déjà, par le travail en équipe de l'urbaniste avec des architectes, des artistes et des artisans, par l'application des règles traditionnelles de composition, l'urbanisme donnera l'exemple non seulement de l'unité d'esprit et de volonté, mais de la liberté dans l'ordre et de la diversité dans l'unité. Il faut davantage. Aussi ne suffit-il pas que l'urbaniste ait le sentiment d'une chose ou d'une idée, il en doit percevoir et dégager le rythme. C'est pour-



... Le musée offrira une section industrielle pour que l'ouvrier voie le parcours fait par l'industrie de l'endroit et prenne ainsi fierté de sa profession. De même, seront exposées les plus remarquables inventions et améliorations nées sur le territoire de l'agglomération. De la sorte se constituera, par degrés, un historique de l'endroit qui intéressera la population et donnera de la singularité à l'agglomération... (Photo Paul Henrot.)

... La famille est tenue sous l'autorité du père. Il n'y a qu'un toit, un chef. Les bâtiments rendront une impression de sécurité, de gravité aussi, par la prédominance des pleins et par l'évidence des épaisseurs. Les versants du toit seront comme les ailes d'une mère-poule. La maison n'est-elle pas notre espérance et notre refuge au temps de la tribulation ?...

(Photo P. Henrot.)

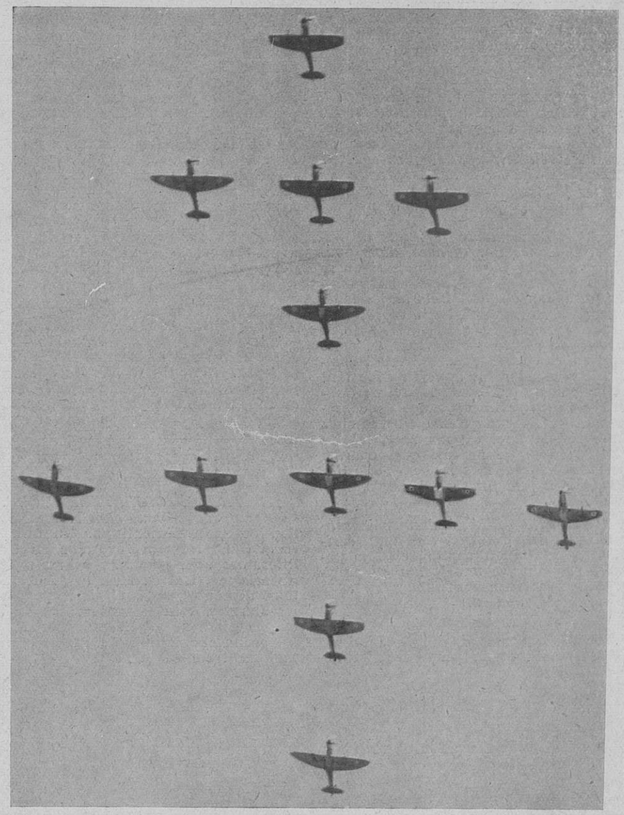
quoi l'urbaniste rythmera ses inventions, toutes ses inventions, et selon les seules cadences et de notre race et de notre époque. Par une cadence, il réunira les citoyens ensemble. La ville les emportera par son rythme, et tout dès lors leur apparaitra plus joyeux, plus robuste et plus beau. L'urbanisme, c'est un fleuve d'enthousiasme à travers une cité. L'urbanisme a un souci de haut réalisme et de composition, d'ordre constructeur, de vérité passionnée : Si l'urbaniste ajoute un souci de renouveau lyrique, il fera reprendre conscience à ses concitoyens du grand rythme français. Il faut faire respirer au peuple dans la ville l'air de ses origines. Seul l'urbanisme peut composer la haute atmosphère vitale où le peuple français se retrouvera pour prendre, semble-t-il, les plus importantes décisions de son histoire. Par le rythme, l'urbanisme peut éveiller le chaos où plongent les racines de l'âme, mais sans les formes de l'architecture, sans les images de la sculpture, cet éveil sera vain et retombera sur lui-même. Aussi l'urbaniste doit-il fournir de formes, les différents arts. Qu'il n'attende pas les suggestions d'un décorateur, par exemple, par un dossier de chaise ou autre petite chose. L'urbanisme est le grand art : il doit donner aux arts et aux métiers, non seulement de l'élan, mais un modèle. Ne doit-il pas aussi consacrer un attribut à l'époque, un emblème aux générations, un signe de ralliement aux jeunes gens. La croix de Lorraine qui semble dessinée par un architecte, à la fois commémorera la résistance et la libération. En outre, comme le pain, le vin et l'huile nous ont fait défaut particulièrement pendant quatre ans, comme ils ont désigné, dès les temps bibliques, les fruits de la terre, comme ils se trouvent être les produits principaux des trois grandes zones du terroir français, ne conviennent-ils pas pour marquer les buts du labeur nouveau ? L'urbaniste engagera l'architecte, les artistes et les artisans à les réunir en des motifs qui serviront de coins à leur génération, pendant que lui-même s'appliquera dans ses ouvrages à exprimer un renouveau par un style tout ensemble rempli de jeunesse et favori de la jeunesse. A l'indifférent, passant dans la rue, il importe d'échauffer le cœur, et de communiquer le goût et le sentiment d'un renouveau. Tout ce qui n'est pas fait en ce moment pour donner le goût et le sentiment d'un renouveau à la nation française, est fait contre elle. Mettez vos soins, urbanistes, à rendre le peuple français épris de la France. Un vaste chant doit s'élever, une immense fête doit se dresser. La France, non seulement est libérée, mais a refleuri. Gaillards et fiers, entonnez l'hymne de joie. De bonheur, louez la France de toute l'affection de votre âme. Que rien ne languisse. Aux portes des villes, annoncez le renouveau. Dressez des tours qui fendent l'air sous l'hymne de joie. Dans les rues, sur les places, faites chanter les façades à plusieurs voix. Dans des jardins d'ordre et de paix, plantez des arbres qui chantent d'un beau jet les louanges de la France; que d'autres sur les places chantent en chœur bien rangé; que d'autres encore, chantent le long des routes en cortège régulier. Faites chanter des fontaines du matin au soir et du soir au matin. Faites chanter les ponts qui passent les rivières d'une preste enjambée. Faites répéter l'écho aux collines arrondies comme des agneaux tondus. Faites applaudir les forêts épargnées de toute la force de leur branchage. Redressez les voies pour porter au loin le renom français. Abritez des vents les champs et les vergers sous la troupe des abeilles qui tambourinent de joie.

SI CERTAINES NATIONS S'OCCUPENT d'améliorations et de perfectionnements techniques, la France ne peut vivre que d'inventions. Il importe donc de créer un milieu favorable à la pureté, à l'héroïsme, au désintéressement dans les études et dans les œuvres. Dans le même temps, l'Europe a besoin d'artistes : elle ne peut les trouver qu'en France, mère des Arts. C'est en France que doit se lever en continuant notre grand rythme du XVIIe siècle, celui de la Révoluiton et du début du XIXe siècle, le grand mouvement plastique européen de notre époque. Urbanistes, faites-nous donc atteindre un état de grâce et d'inspiration où reprenne naissance le grand rythme français. Certes, l'urbanisme produira dans la nation l'éveil d'idées et de sentiments comme fait la poésie par ses métaphores. Par ses plans et ses élévations, il provoquera un retour du goût pour les grands sujets, pour les larges perspectives, faisant vivre les gens d'une vie plus haute, plus lumineuse, qui ne pourra manquer de se refléter sur les actions quotidiennes. L'urbanisme rendra à la culture intellectuelle et morale un service dont la valeur ne peut être exagérée. Il rendra familier au public un ordre de pensées élevées, de dispositions généreuses, d'émotions nobles et rares que la vie de tous les jours ne leur aurait pas fait connaître. Une vie intellectuelle et morale se produira qui en sera l'efflorescence. L'urbanisme montrera la beauté lyrique des choses de France. Par son souci de la réalité concrète, il tiendra la poésie dans la simple vérité. Il rendra le service de relier l'art français à sa tradition. La netteté plastique des conceptions architecturales ne sera pas sans répercussion dans le domaine de l'imagination poétique : tout sera clair, tout sera sensible. L'obscurité fera place à la lumière. Les formes nettes et simples donneront naissance à des idées claires et distinctes. Les poètes concevront avec netteté. Les images qu'ils porteront prendront des formes simples et des contours arrêtés. Ils reprendront le goût du langage concret, de la précision des termes, de la saveur de l'expression, de l'élégance forte et concise, le sentiment décoratif des mots. La sculpture leur offrira des modèles de narration rapide, brève, et pourtant largement rythmée, invitant à montrer chaque chose en un mot, et jamais rien qui ne touche ou qui ne frappe. La minutie leur sera étrangère autant que la précision leur sera naturelle. L'art cessant d'être hermétique, ne sera plus une curiosité pour quelques-uns seulement. Ainsi dans la ville cantonale, surtout si elle est assise à un nœud de routes sur un grand itinéraire de voyage ou de pélerinage, des spectacles populaires auront lieu en plein air sur des scènes qui seront plutôt des espaces pour développer de grands ensembles. Parmi les architectures bien déployées et bien rythmées, une poésie populaire prendra naissance. Des œuvres paraîtront, marquées de divisions, qui en fassent ressortir la belle ordonnance. Sans doute, outre des changements de rythme, offriront-elles des refrains ? Le peuple aime dans le développement continu d'un chant, ce retour régulier d'un thème poétique et musical qui en est l'âme. Vraisemblablement la symétrie des édifices ne sera pas sans influence sur la structure des œuvres qui seront produites et certaines scènes offriront une symétrie très évidente, qui, par la répétition des mêmes effets , leur communiquera un air de grandeur. La

pompe, le rassemblement de gens, une sorte de communion spontanée des âmes dans un même sentiment civique, religieux ou dramatique, la joie de la fête, l'enthousiasme, la curiosité, tout contribue à donner aux choses de la scène une puissance extraordinaire. Dans ces grands jours, les âmes sont plus vivantes et impressionnables, les esprits plus dociles, les paroles ou les chants retentissent au-dessus de la foule avec un éclat merveilleux. Edifiez de vastes sanctuaires de poésie et hauts lieux d'unité.

L'URBANISME DONNERA NON SEULEMENT une impulsion, mais une direction à l'art contemporain, comme à la population toute entière Il doit être la foi lyrique de la nation. C'est pourquoi, urbanistes, soyez hauts, soyez simples. Que vos inventions soient pleines de verdeur pour garder la France d'être un pays de petits vieux. Les jeunes gens doivent trouver dans l'œuvre de l'urbaniste, l'accomplissement de leurs propres désirs, voir l'image de ce qu'ils auraient voulu faire et reconnaître en lui, résolu et ordonné, le chaos qu'ils portent en eux. L'urbaniste doit être à la fois des leurs et au-dessus d'eux. Alors tout naturellement, nous aurons un style particulier, nouveau, moderne.

L'EPOQUE PEUT ETRE, non seulement belle, mais encore merveilleuse. Urbanistes, architectes, il ne tient qu'à vous.



... L'urbanisme ne doit-il pas consacrer un attribut à l'époque, un emblème aux générations, un signe de ralliement aux jeunes gens ? La croix de Lorraine qui semble dessinée par un architecte, à la fois commémorera la résistance et la libération...

(Photo P. Henrot.)

NOTES ET CITATIONS

TANDIS QUE L'UTILITÉ DE L'URBANISME est démontrée par cette pensée de Vauvenargues : « Si toute notre prévoyance ne peut rendre notre vie heureuse, combien moins notre nonchalance », *l'opportunité en est relevée par cette simple remarque qu'à présent précisément tout est à reconstruire quand tout est à refaire. Ce n'est pas la première fois que si noble besogne incombe à l'urbanisme. Sous le règne d'Henri IV, écrit André Michel, dans son Histoire de l'Art (tome V, 2e partie),* « nous assistons à une sorte de reconstruction de l'enveloppe matérielle de la société; comme par les mœurs, la morale, la religion, les principes de gouvernement, l'on cherche à reconstruire l'âme des individus et l'esprit de la nation ». *Urbanistes, voilà un exemple à imiter, une tradition à suivre. Reproduisez les vertus de vos devanciers, nullement leurs corniches.*

LES PREMIERES ATTENTIONS de l'urbanisme seront pour que la santé que Chénier place en tête des divinités, l'appelant :

Cette reine des dieux sans qui rien n'est aimable,
Qui partout fait briller le sourire, les jeux,
Les grâces, le printemps.

La population doit être installée en telles conditions que le corps atteigne un plein développement. Et ce ne sont pas seulement les lieux d'habitation et de travail qui méritent des soins, mais également les lieux de loisir. D'abord il en faut créer.

Et pour voir des jardins, je fermais les paupières.

écrivait Samain, racontant son enfance passée tristement dans une cité toute à l'industrie. Ouvrez des promenades, établissez des terrains de jeux. La statistique apprend que 80 % des jeunes gens n'ont pas de loisirs sains, ne font pas partie de sociétés sportives. Alors, quels sont leurs loisirs ! Quels sont déjà ceux de leurs parents ! Posez-vous ces questions. « Je songe à ce que vous pourriez être, loisirs ! » *se demandait Gide.* « O jeux spirituels dans la bénédiction de la joie ! » *Et maintenant, comprenez, imaginez.*

LES LOISIRS BIEN DIRIGES, les cités de loisirs bien aménagées, auront l'avantage d'apprendre à la population la simplicité. « L'esprit d'invention, *écrivait Bergson,* ne s'est pas toujours exercé au mieux des intérêts de l'humanité. Il a créé une foule de besoins nouveaux; il ne s'est pas assez préoccupé d'assurer au grand nombre, à tous si c'était possible, la satisfaction des besoins anciens. Plus simplement : sans négliger le nécessaire, il a trop pensé au superflu. Il faudrait que l'humanité entreprit de simplifier son existence avec autant de frénésie qu'elle en mit à la compliquer : alors la machine ne serait plus que la grande bienfaitrice ».

L'URBANISTE S'EFFORCERA DE DONNER à la population l'exemple du travail en lui proposant plus que des voies de facile circulation, mais des ordonnances où l'esprit goûte une impression de logique, d'harmonie et d'achèvement. Pour la composition des divers quartiers, il transposera le conseil de Voltaire. Il disait en effet qu'il fallait regar-

der les cinq actes d'une tragédie comme cinq provinces dont chacune devait avoir sa capitale. Toutefois l'urbaniste, pour mettre en désir de travail, fera davantage, se rappelant la déclaration de Nicolas Poussin : « Je ne me sens jamais tant excité à prendre de la peine et à travailler que quand j'ai vu quelque bel objet », *se rappelant aussi la remarque de Vincent d'Indy dans son livre sur César Franck :* « Le « Père Franck » était de ceux qui, comme Glück et tant d'autres, ont besoin d'excitants pour trouver; toutefois, ce n'était point en des stimulants factices qu'il s'efforçait de chercher l'inspiration; il faisait appel pour cela à la musique elle-même ». *Si Poussin, si Glück, Delacroix, César Franck et tant d'hommes supérieurs, ont besoin de stimulants pour se mettre au travail, combien plus l'ouvrier qui va à l'usine, l'employé qui va au bureau, faire la même besogne que tous les autres jours. Demandez-vous quel bel objet vous leur offrez sur le chemin comme apéritif pour leur ouvrir l'appétit au travail ? Ne les obligez-vous pas à faire appel à des stimulants factices, en un mot à l'alcool ?*

« Aide l'homme à devenir toujours plus divin dans son intelligence, dans son sentiment, dans son action », *vous dit Amiel.*

DEJA, RAPPELEZ-VOUS la remarque de John Stuart Mill dans ses Mémoires : « Rien ne contribue plus à élever les sentiments des gens que le caractère large et libre de leurs habitations ». *Aussi renoncez au style de cinéma, au style étriqué des cités ouvrières. Ne sont-elles pas le plus souvent construites en vilains matériaux qu'on a la maladresse de rendre plus apparents en les jointoyant avec minutie ? Donnez à la population le sentiment du foyer et de la famille. Vous pouvez y parvenir sans qu'il soit nécessaire que le bâtiment ait de vastes dimensions. La demeure familiale de Lamartine en est une preuve. Dans les Confidences, vous pouvez lire :* « Ce n'est qu'en gravissant cette montagne et en se retournant qu'on voit en bas cette maison basse mais massive... Elle est carrée, elle n'a qu'un étage et trois larges fenêtres sur chaque face ». *Après avoir décrit les diverses pièces, Lamartine finit par cette remarque que vous ne serez pas sans goûter pleinement :* « Voilà tout l'intérieur de cette maison qui nous a si longtemps couvés dans ses murs sombres et chauds; voilà le toit que ma mère appelait avec tant d'amour sa Jérusalem, sa maison de paix ». *Et Fustel de Coulanges écrivait :* « Il paraîtra peut-être bien étrange de compter l'amour de la maison parmi les vertus; c'en était une chez les Anciens ». « Ici est ma religion, ici est ma race, ici les traces de mon père, *disait Ciceron;* je ne sais quel charme se trouve ici qui pénètre mon cœur et mes sens ». *Voilà des sentiments que par l'urbanisme il faut faire renaître.*

ENSUITE L'URBANISTE S'APPLIQUERA à donner le sentiment de la cité. « Ce qu'il faut refaire avant tout, *écrivait Péguy à son ami Lhotte,* ce qui est capital, c'est la paroisse ». *Efforcez-vous donc de donner une forme en particulier aux agglomérations de la Région Parisienne; ne vous contentez pas d'y améliorer la circulation.*

PUIS PROPOSEZ UN MUSEE aux municipalités. « C'est au musée, *disait le peintre Renoir,* qu'on prend le goût de la peinture que la nature ne peut pas seule vous donner. On ne dit pas : « Je serai peintre » devant un beau site, mais devant un tableau ». *Par ses œuvres exposées, l'artiste est un éducateur.* « Il peut enseigner à la foule l'art d'admirer, *disait Auguste Rodin,* et aussi lui procurer de magnifiques et innombrables occasions de développement et de bonheur ». *Même si la population ne va guère au musée, elle ne sera pas sans en ressentir un bienfait.* « Les Musées, les Bibliothèques, les Hôtels de ville, les Maisons du Peuple, *écrivait Giraudoux,* agissent sur une agglomération humaine, non seulement par les visites formelles qui leur sont rendues, mais par leur présence même et par osmose ». *Autour des musées, des bibliothèques, établissez des jardins, des asiles de recueillement, impénétrables à la vie moderne. Ayez souci des âmes.* « Donnez-leur le silence et l'amour du mystère ». *Conduisez le peuple à la méditation, à la contemplation. Sinon tout est en pure perte.*

AYANT UN MUSEE, ayant aussi des vues, carrefours et places, ayant des jardins comme ils doivent être, la population ne sera pas sans éprouver un affinement. « En voyant chaque jour, *écrivait Platon,* des chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture et d'architecture, les génies les moins disposés aux grâces, élevés parmi ces ouvrages comme dans un air pur et sain, prendront le goût du beau, du décent et du délicat, ils s'accoutumeront à saisir avec justesse ce qu'il y a de parfait ou de défectueux dans les ouvrages de l'art et dans ceux de la nature, et cette heureuse rectitude de leur jugement deviendra une habitude de leur âme ». *Alors, Urbanistes, pourrez-vous espérer avoir contribué à rendre plus heureuse la vie de la population, tant matériellement que spirituellement. Vous aurez dépassé la circulation, vous aurez atteint la civilisation.* « L'urbanisme, *selon Thomas Adams,* a pour objet de créer le milieu nécessaire à produire et à développer les valeurs humaines ».

TOUTEFOIS ne jugez-vous pas qu'à cette définition, manque un troisième terme ? Tout comme le lit et les bords d'un fleuve donnent forme à l'eau, ainsi l'urbanisme et par le tracé et les élévations ne donne-t-il pas une forme au flot des générations ? Il ne laisse pas les individus se développer à leur fantaisie. Il impose une forme. L'urbaniste est un chef; il doit comme tel donner une direction. De là, la nécessité du rythme qui presse, qui pousse et entraîne. Votre rythme sera celui d'une Marseillaise. Vous chanterez donc la libération, la France, son renouveau. « Tout grand art est louange », *répétait Ruskin.*

LES TEMPS, OBJECTEREZ-VOUS, sont-ils favorables ? Renan vous répond dans l'Avenir de la Science : « S'il est un lieu commun démenti par les faits, c'est que le temps des révolutions est peu favorable au travail de l'esprit, que la littérature pour produire, a besoin de calme, de loisir, et que les arts méritent en effet l'épithète d'amis de la paix... L'histoire démontre, au contraire, que le mouvement de la guerre, les alarmes, sont le vrai milieu où l'humanité se développe, que le génie ne végète puissamment que sous l'orage, et que les grandes créations de l'esprit sont apparues dans des situations troublées ».

... L'urbaniste se rappellera le morceau de musique écrit par Ravel : « Le tombeau de Couperin ». Il ne rebâtira, ne rétablira aucune des maisons dans son pittoresque, mais fera paraître un peu de leur air ancien dans la nouveauté et l'originalité de celles qu'il construira à leur place...

MOTS D'ORDRE

★

DES INSTRUCTIONS préparées par la Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitation et de la Construction au Ministère de la Reconstruction, et concernant l'établissement des projets de reconstruction des communes sinistrées, nous avons détaché ces « Conseils aux Urbanistes », mots d'ordre essentiels, qu'ils doivent avoir constamment présents à l'esprit.

★

L'URBANISTE DOIT, D'ABORD, CONNAITRE PARFAITEMENT LA LOI.

*

LA PREMIERE QUALITE d'un projet est d'être réalisable et, par conséquent, d'être à l'échelle de la ville ou du territoire étudiés. L'urbaniste saura que l'Etat ne se substituera pas aux municipalités pour l'exécution d'opérations ayant un caractère local.

*

L'URBANISTE S'ASSURERA, par une enquête personnelle profonde, que ses bases de départ sont bien exactes et que les habitants, premiers intéressés au développement et à l'aménagement du territoire, sont bien d'accord sur les besoins qu'il aura constatés.

*

DANS TOUS SES CONTACTS avec l'extérieur, l'urbaniste devra éviter de donner l'impression de conceptions trop hâtives : un projet se mûrit et ne s'improvise pas.

*

UN PROJET D'AMENAGEMENT ne s'étudie pas « par correspondance », mais sur place, en contact étroit avec la ville, les faits, les hommes.

*

C'EST SOUVENT au cours des examens, et au moment de l'enquête publique en particulier, qu'apparaîtra la qualité du projet. Si de nombreuses observations sont présentées — en dehors, bien entendu, de celles dictées par des intérêts particuliers — il y a beaucoup de chances pour que le projet ne soit pas bon ou simplement pour que l'Urbaniste n'ait pas accompli convenablement sa mission.

*

COMPTE TENU DE SES CONNAISSANCES de la région et des hommes qui l'administrent, l'inspecteur général de l'Urbanisme guidera l'urbaniste dans l'accomplissement de sa mission; sa tâche pourra s'en trouver grandement facilitée.

*

DANS TOUTES SES RELATIONS, l'Urbaniste devra créer un climat favorable à son travail. Il intéressera les gens, même ceux qui, absorbés par des préoccupations immédiates, ne paraîtront pas toujours lui accorder une attention particulière.

*

PENDANT TOUTE LA DUREE de ses études et dès sa désignation, il aura de nombreuses conversations, des relations fréquentes avec le maire et son conseil municipal, avec tous ceux qui participent à la vie administrative, économique, sociale et culturelle de la cité et, d'une manière générale, avec tous les habitants.

L'URBANISTE ne devra pas oublier qu'il n'aura d'autre autorité que celle que lui confère l'utilité de son travail. La plus franche, la plus entière collaboration doit s'établir entre les administrations et services publics et lui-même.

*

LES QUALITES ESSENTIELLES dont devra faire preuve un urbaniste seront, peut-être avant même celles d'un artiste ou d'un compositeur, celles d'un diplomate sérieusement armé de bon sens, de logique et de méthode.

*

L'URBANISME aura d'autant moins à contraindre que l'urbaniste saura mieux convaincre et s'imposer.

*

L'URBANISTE n'oubliera jamais que sa mission, qui lui permet de considérer ensemble toutes les manifestations de la vie d'une cité ou d'une région, lui donne comme devoir le plus strict de placer l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers.

*

IL PENSERA que si son projet doit porter et garder les marques de ses qualités personnelles, il ne constitue qu'un des maillons de la chaîne des projets d'aménagement qui doivent guider l'évolution du territoire national. Il pourra même être conduit à accepter que sa personnalité et son originalité s'effacent devant les nécessités de l'œuvre collective si la réussite de cette œuvre l'exige.

*

L'URBANISTE est tenu au secret professionnel.

*

LE PROJET D'AMENAGEMENT ne constitue pas par lui-même un ensemble de plans d'alignement et de nivellement ; mais il doit déterminer tous les principes qui permettront ensuite l'établissement de ces plans par les techniciens locaux.

*

IL N'EST PAS NON PLUS un programme de travaux, mais un ensemble de prévisions à longue échéance qui seront réalisées à la fois par les collectivités et l'initiative privée. L'urbaniste n'a pas à se substituer aux architectes et aux ingénieurs qui auront la charge d'exécuter tel ou tel projet particulier.

*

IL NE FAUT PAS que le fait, pour une ville, d'avoir un projet d'aménagement l'enserre dans un réseau complexe de servitudes ou d'interdictions qui aurait pour conséquence de paralyser toute initiative. Les règles les plus simples et les plus précises sont souvent les meilleures.